

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 1

Artikel: La Poste fait peau neuve : revoici le facteur!
Autor: Rohrbach, Nicole
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Poste fait peau neuve

Revoici le facteur !

Pour remplacer les bureaux de poste voués à disparaître, La Poste propose le service à domicile. Elle réinvente le facteur.

La Poste restructure. Pour le public, la conséquence la plus visible sera la fermeture de 700 à 900 bureaux postaux sur l'ensemble du territoire d'ici à 2005. Si les grandes villes commenceront prochainement à payer leur lot (Genève,

par exemple, devrait perdre quatre offices), quelques enseignes jaunes se sont déjà éteintes dans les campagnes. «Une poste qui ferme, c'est la mort d'un village», craignent les pessimistes. En ville de Genève, la réorganisation obligera les habitants

à parcourir en moyenne 52 mètres de plus (calculs postaux faisant foi) pour se rendre au bureau le plus proche. Dans les régions rurales, surtout périphériques, les distances supplémentaires à couvrir se comptent en kilomètres.

La direction de l'ex-régie s'est voulue pourtant rassurante en présentant son plan de restructuration au début 2001. «Ce n'est pas le nombre d'offices de poste qui fait le service public, mais les prestations de base fournies à la population», affirme-t-elle. La loi sur la poste l'oblige d'ailleurs à assurer ces prestations de base, dites aussi service universel ou service public, qui comprennent l'acheminement des lettres et des colis, ainsi que le service des paiements.

Les postes mobiles

«La fermeture d'un office de poste ne doit en aucun cas être interprétée comme un signe de démantèlement du service public», insiste le Géant jaune. Le directeur général de La Poste, Ulrich Gygi, l'a promis, la desserte de base restera garantie aux mêmes conditions jusque dans les régions les plus reculées du pays, «à cela près, a-t-il précisé, qu'elle le sera en partie selon des modes différenciés».

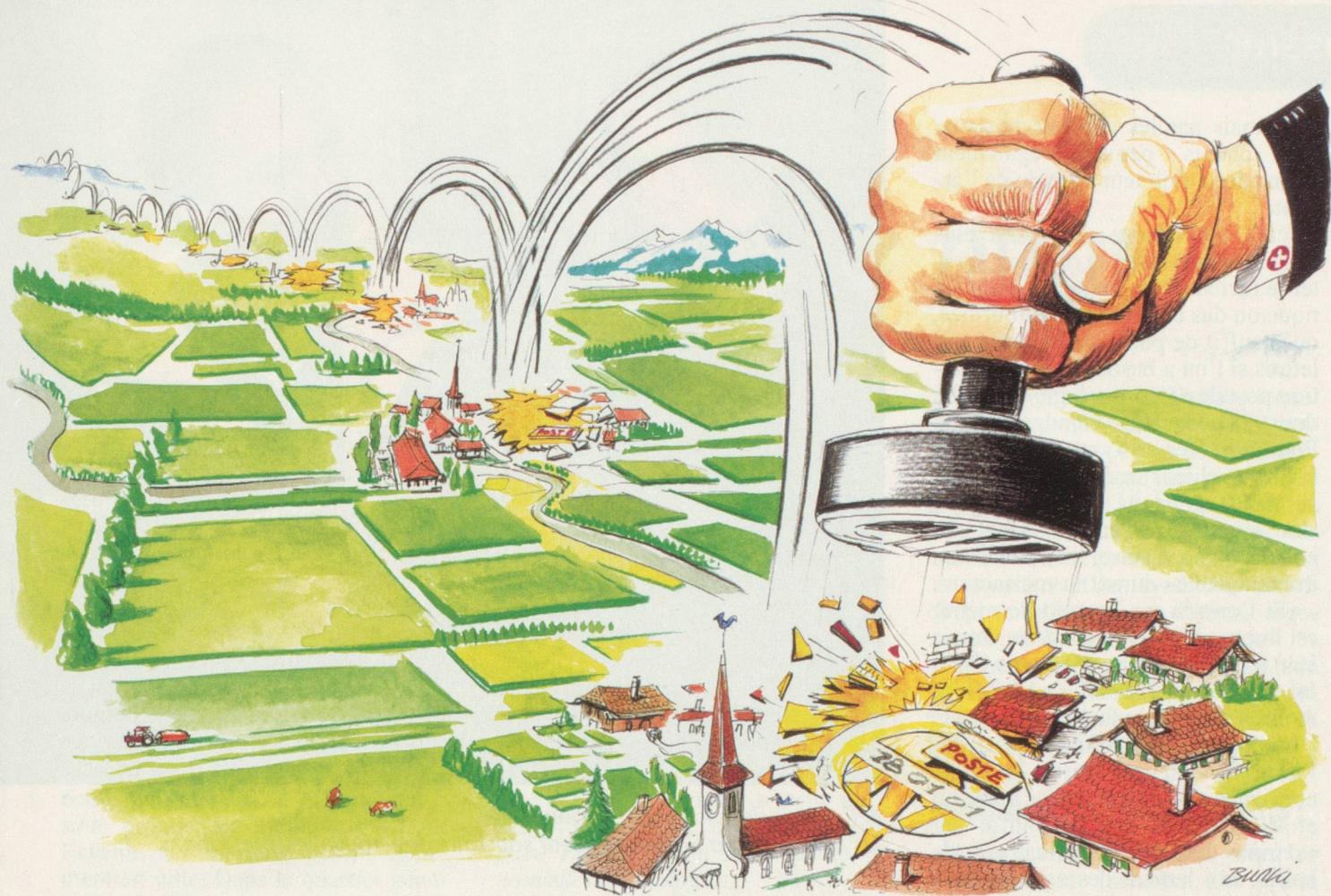
Certains offices seront ainsi réaménagés en guichet commun avec une administration communale, un petit commerce local ou une gare. Ailleurs, des postes mobiles font leur apparition. Enfin, la majorité des bureaux sacrifiés sur l'autel de la rentabilité seront remplacés par le service postal à domicile.

A Asuel, dans le canton du Jura, c'est le cas depuis déjà plus d'une année, quand La Poste a profité du départ à la retraite du facteur titulaire pour réorganiser le réseau postal de La Baroche, où les villages s'épar-



Jacques Bédat

Jean-Pierre Gindrat, facteur à Asuel (JU):
«Je n'aurais jamais voulu faire ce métier en ville»



Dessin tiré de l'album Burki 01, Editions 24 Heures

pillent entre prés et vergers. Aucune solution de guichet commun n'ayant pu être trouvée, le bureau a fermé et la localité a été rattachée à la tournée de Jean-Pierre Gindrat.

Ce buraliste-facteur exerce depuis 25 ans à Pleujouse, village voisin, où il tient un bureau intégré à sa maison familiale et d'où il dessert aussi la commune contiguë de Frégécourt. Dans sa famille, on pratique le métier depuis 130 ans, également au féminin, puisque sa mère tenait le bureau avant lui. Il confirme: «Dans les campagnes, le service à domicile est une tradition obligée. C'est presque un devoir!», s'exclame-t-il.

Rien n'a changé!

La palette des prestations offertes s'est certes élargie, le nombre de lettres diminue en faveur du courrier électronique, mais dans le fond rien n'a changé. Le facteur profite de la distribution du courrier pour prendre en charge lettres, colis et envois express (qui seront distribués le lendemain) et pour vendre les timbres et autres cartes de téléphone. Quant au service des paiements, pour des raisons de sécurité évidente, il passe

LE DÉBAT POLITIQUE SE POURSUIT

La présentation du projet de restructuration du réseau postal, il y a une année, a secoué le monde politique. On avait demandé à l'ex-régie de se moderniser, de diminuer ses déficits, tout en se préparant à la libéralisation du marché. Que cela se concrétise par la fermeture de bureaux de poste et une diminution du personnel a semblé surprendre son monde.

Les motions ont plu aux Chambres fédérales, certaines prônant une plus grande libéralisation, une ouverture du marché, la plupart toutefois réclamant d'abord l'assurance d'une couverture globale du territoire – éventuellement sous le contrôle de la Confédération. Ces interventions seront examinées lors des prochaines sessions, et discussions il y aura encore; mais il y a fort à parier que les grandes lignes de la réorganisation ne changeront plus.

L'automne dernier, en effet, le Parlement a déjà rejeté une motion du socialiste jurassien Jean-Claude Rennwald, qui ne

demandait qu'un moratoire sur le plan de la restructuration, le temps d'examiner plus à fond les besoins de la population. La Poste a participé à l'apaisement du débat en certifiant que ces besoins sont évalués au cas par cas avec les autorités, les personnes concernées et les représentants des syndicats. De nombreux critères, tels que le taux de fréquentation, l'évolution du marché, la rentabilité, la topographie, le nombre d'offices existants sont pris en compte. Environ cinq cents postes de travail à temps plein seront supprimés dans les cinq ans à venir, la majeure partie du temps en suivant les fluctuations naturelles. Les licenciements devraient être l'exception.

Jusqu'ici, la satisfaction est plutôt de mise du côté de la clientèle, révèlent les sondages. Pour les confirmer, le Géant jaune s'est engagé à confier une enquête plus poussée à un institut indépendant. Parallèlement, il prépare son développement dans le secteur bancaire. Une autre aventure.

N.R.

désormais par les chèques postaux. Les clients peuvent également demander qu'on leur apporte de l'argent.

Petite innovation: on n'aura plus besoin de surveiller la rue pour guetter le facteur. Des plaquettes en plastique ou des étiquettes sont fournies, qu'il suffit de poser sur sa boîte aux lettres si l'on a besoin d'une «opération postale» (terminologie officielle dixit). Le facteur viendra sonner. Pour lui, les risques restent les mêmes (chiens méchants, perrons verglacés en hiver), comme les plaisirs les plus essentiels, ceux du contact avec l'autre, des causeries immanquables durant la transaction.

«Si l'on n'a pas ce goût, le métier est impossible. Je ne voudrais jamais être facteur en ville, d'ailleurs j'y ai été une fois, à Bienne, j'y ai fait un mois!», affirme le facteur.

Là-dessus se greffe pour Jean-Pierre Gindrat une fierté, la solide confiance qui s'est installée entre lui et sa clientèle. On lui confie par exemple des clés de bureaux et de boîtes aux lettres, des salutations à

Jacques Bédat



A l'image de Claudine Langenegger, les clients de La Poste se disent satisfaits des nouvelles prestations

DES RENCONTRES SE PERDENT

Comme la plupart des usagers interrogés, Claudine Langenegger, d'Asuel, apprécie le service postal à domicile qui lui est proposé depuis une année. «C'est vrai que c'est utile, on n'a plus besoin de se déplacer, note cette retraitée. Et puis, on a de la chance avec notre facteur, il est toujours souriant, il fait tout pour rendre service, ça nous console au peu de la fermeture de notre bureau.»

On sent pourtant une vague tristesse: «La poste, c'est quand même un lieu de rencontres, comme le bistro. Bien sûr, on devait sortir pour y aller, parfois il fallait attendre, mais on voyait d'autres personnes, on pouvait échanger des nouvelles, causer. Maintenant, on n'a plus que le facteur. Même s'il est sympa et qu'il prend le temps, ce n'est plus la même chose. Que vont devenir les petits villages s'ils perdent tout?»

N.R.

transmettre de vive voix, une liste de petites courses ou le soin de s'arrêter à la pharmacie, puisqu'il passe juste devant... Ici, on profite de sa disponibilité pour se faire mettre des gouttes dans l'œil, là pour exercer son patois. On lui demande des nouvelles d'un voisin, on partage le café. En résumé, le travail séculaire d'un facteur des champs, qui a cependant l'impression que le temps à disposition se rétrécit de plus en plus.

Service à domicile

La tournée de Jean-Pierre Gindrat, avec un village de plus, s'est en effet spectaculairement élargie de 5 à 22 kilomètres! La clientèle desservie a doublé, passant à deux cents ménages. Le surcroît de travail a été avalé par une réorganisation interne et à l'aide d'auxiliaires postaux, fidèles eux aussi depuis de nombreuses années.

«C'était un défi d'arriver à desservir un village de plus avec pas beaucoup de moyens supplémentaires», avoue Jean-Pierre Gindrat. D'autant que la poste de Pleujouse, elle, reste ouverte. «La direction nous fixe un certain nombre d'heures, on est libre de choisir les plages horaires selon la

vie locale.» C'est-à-dire aux heures de livraison à la laiterie, des départs pour l'école ou le travail... La clientèle supplémentaire d'Asuel, absorbée par l'office, a provoqué un problème auquel on n'avait pas pensé, en ce bout de campagne: les embouteillages. Il a fallu rapidement construire un parking, à la dimension des lieux et besoins, bien sûr, huit places en serrant bien, avec en prime la pose d'une rampe pour les véhicules. L'investissement consenti prouve peut-être que La Poste n'a pas l'intention de tout abandonner.

Vu les références de ceux qui l'exercent, le service postal à domicile a de l'avenir. Sa qualité dépendra, on l'aura compris, de l'entregent du facteur, dont le métier se complique, puisqu'il doit à présent aussi vendre les produits financiers proposés par La Poste. «Nous avons des objectifs à tenir, explique pudiquement Jean-Pierre Gindrat, mais nous ne sommes pas tous vendeurs dans l'âme. Et puis, on ne peut pas être top chrono tout le temps. On a un rôle social à jouer, c'est sûr!» Personne ne le contredira.

Nicole Rohrbach